

La Colonne

XXème année

Octobre 2016

Sommaire

2

Liste des délégués

3

Présentation des délégués

4 - 13

La contraception

14 - 17

Littérature : Anaïs Nin

18 - 21

Biographie : Marcel Petiot

22 - 24

Critique musicale:
Nick Cave & The Bad Seeds

25

Recette : americano fumant

26 - 27

Recette : cupcakes

38 - 29

Jeux

Editorial

Octobre est là, et avec lui le froid, les baptêmes et (conséquences suivants les causes) la crève, qui emplit nos auditoires d'une symphonie toux et de mouchages de nez en si bémol. Jolie période que l'automne, si vous voulez mon avis, où les filles dépliant leur écharpes pour en faire des plaids en cours et où les garçons se partagent entre ceux qui acceptent la fatalité de l'hiver arrivant et ceux qui s'obstinent à ne pas mettre de veste, bercés d'illusions de chaleur.

Octobre, c'est aussi le mois d'Halloween, bien évidemment, ou devrais-je dire de la Toussaint, où vous devriez être en train de fleurir la tombe de grand-mami plutôt que de vous amuser vêtus de tenues ridicules, petits-enfants indignes. Mais fit de plaisanteries, parce que tout le monde les aime, ces costumes improvisés en dernière minutes avec plus ou moins de talent, et que c'est d'ailleurs une très bonne occasion de ~~se bourrer la gueule~~ de boire modérément, comme les étudiants savent si bien le faire, n'est-ce pas ?

*Votre déléguée Colonne, duement emballée dans un plaid,
Emma Garcia de Mira*

Liste des délégués 2016 - 2017

Ou cadeau pour les historiens du futur

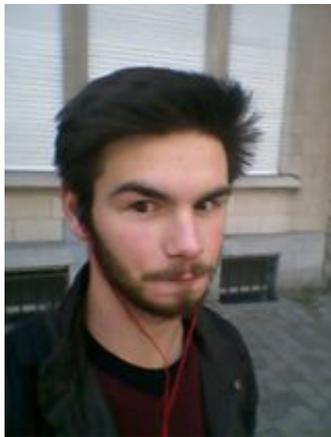
Comme tu le sais sûrement déjà, fidèle lecteur, deux nouveaux délégués ont intégrés le comité du Cercle d'Histoire par des cooptations de dernière minute ; et quelle tristesse c'eut été s'ils n'avaient pas l'honneur d'avoir leur présentation dûment imprimée dans la Colonne, je vous le demande ?

De plus, j'ajouterais ici une liste complète du comité de cette année, car comme l'a gentiment remarquer M. Alain Dierkens, nous n'avions pas mis les noms de famille dans la première colonne, ce qui pourrait compliquer le travail d'historiens futurs (en effet, imaginez-vous, futur chercheur motivé, incapable de compléter vos recherches sur le légendaire CdH, rêve de toute une vie ? impensable). Je vais donc de ce pas réparer cette tragique erreur.

Présidente : Sophie de Lombaerde	fouphy@gmail.com
Vice-président interne : Benjamin Piet	pietben1@gmail.com
Vice-présidente externe : Lisa Vanhoogenbemt	lisavanhoo@hotmail.com
Secrétaire : Emeline Martin	emeline.martin2504@gmail.com
Trésorier : Benoît Theys	theysben@live.be
Déléguée bal : Céline Denis	denis-celine3012@hotmail.com
Délégué Culture : Rodrigue de Wannemaeker	dewanrodrigue@gmail.com
Déléguée Colonne : Emma Garcia de Mira	garciemma@gmail.com
Déléguée info/communication : Charline Couppez	charline.couppez@gmail.com
Déléguée Librex : Chloé Steylaers	csteylaers@outlook.com
Déléguée Social : Justine Bosmans	justine.bosman@hotmail.com
Délégué Voyage : Julian Grimau	julian.grimau@hotmail.com
Délégué Gestion Bar : Pierre Vanhellemont	zapout@hotmail.com
Déléguée Eco-responsable : Juliette Renard	juliette-renard@hotmail.fr
Délégué Photo : Tao Tassin	taotassin@hotmail.com
Délégué Sport : Sylvain Bernard	
Délégué Bar II : David Worth	

Sylvain, délégué Sport

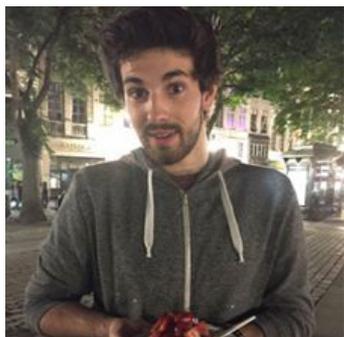
Voici Sylvain, votre nouveau délégué sport, ce BA2 se joint aux légions de médiévistes; il est passionné de tout les grands classiques tels les illustres compositeurs de jadis ainsi que les musiciens qui ont accumulé un peu moins de poussière comme Brel, ou plus récemment Muse. On me dit aussi que de jour il garde sa forme humaine mais la nuit il se transforme en gymnaste artistique afin de bondir avec la plus grande élégance d'un coin de Bruxelles à l'autre, sa cible les sources les plus inédites! Il me confia qu'il souhaite partir à la conquête de l'histoire, tel César Borgia ce formidable stratège, unificateur de l'Italie peu reconnu mais ne lui dites pas que tel un bon Lannister il copula avec sa chère et tendre soeur. Ne le provoquez pas vous risquez un duel à l'épée car il est expert de l'art du combat de par sa formation de Templier-Gymnaste, l'escrime étant atout nécessaire pour un gentleman de son statut.



Il décrit d'ailleurs la bière comme étant "une boisson exquise qui donne le goût à la vie", ceci est une certitude mais il me semble que cet athlète ne serait autre qu'un abonné de la buvette, rien de mieux qu'un bonne chope après un interfac n'est-ce pas? Toute ma confiance repose sur lui afin de nous donner la victoire écrasante au interfac que nous ont promis les augures.

David Worth, délégué bar II

David, délégué Bar II



Tâche m'a été confiée de présenter le grand et l'unique David Worth, et croyez moi, il "worth it!". Mais comment le décrire, lui ce grand fan de rock, amateur des choeurs de l'armée rouge malgré ses origines juives belgo-luxembourgeoise? Lesbienne à ses heures mais surtout contemporainiste, il pourra vous parler sans fin de sa passion pour le ferisme (aile dure, s'il en est, du Tatchérisme) idéologie consistant à créer une race de femmes supérieures qui dirigent le monde technocratique et physiocratique.

Mais que dire de plus de ce monsieur grandissime ? Il m'a un jour confié qu'il était la réincarnation du grand Shiva, destructeur d'hymen et dieu supême du panthéon hindouiste et de par ma propre expérience, je pense qu'il a hérité également d'un lointain cousin jamaïcain.

Mais je crois que pour que vous vous fassiez une opinion, venez à sa rencontre au cercle, il vous fera peut-être grâce de son incommensurable attention.

Sylvain Bernard, délégué sport

La contraception, de la paluche au point g

Poésie, prévention et allitérations

On ne va pas se mentir, pratiquer le coït est quand même une activité vachement sympa : tu peux le faire seul-e (mais là, la contraception ne sert pas à grand-chose), à deux, ou à mille, et en plus c'est gratuit généralement (sauf si tu fais appel à des professionnel-le-s). Bref, c'est sympa, enfin moi je trouve. Mais après si tu n'aimes pas, c'est tout à fait normal aussi (eh oui, malgré toutes les pressions sociales, tu peux n'avoir jamais pratiqué, ou n'avoir jamais eu envie, ou ne pas aimer, c'est ta liberté. Ça peut venir de multiples causes, mais BREF je divague. Vague).

Du coup, étant une personne aimant coïter (et aimant le mot « coït » visiblement), j'aime aussi en parler et faire des blagues vaseuses (oui, le mot « vaseux » est approprié). Et en parlant avec certains amis, j'ai remarqué qu'il y avait pas mal de trous (aucun jeux de mots, merci) dans l'éducation sexuelle de certains. Et notamment en matière de contraception. Eh oui, même à l'université. Personnellement je pensais que c'était appris en secondaire, mais apparemment non, pas chez tout le monde. Du coup, je propose ici un petit récapitulatif des moyens de contraception que tu peux utiliser. Parce que coïter c'est sympa, le faire de manière responsable c'est mieux. Il est à noter que certains moyens de contraception ne te conviendront pas, et d'autres parfaitement : c'est la magie du contraceptif aujourd'hui, tu en as pour tous les goûts, formes et couleurs. Parce que « Ton corps, ton choix » passe aussi par un choix contraceptif qui t'est propre.

La pilule

Elle est le sacro-saint (ahahah pardon je ris toute seule) moyen de contraception. Elle concerne les personnes qui ont la capacité de tomber enceinte. Il s'agit d'un terme générique qui englobe en fait des contraceptifs qui fonctionnent différemment : celle qui joue sur la glaire cervicale, ou sur l'ovulation elle-même. Tu peux la trouver en format 21 pilules ou 28 (avec 7 placebos qui t'aident à ne pas perdre l'habitude). Elle doit se prendre à heure fixe, et si tu la loupes, lis bien la notice ou téléphone à ton gynécologue pour savoir quoi faire. Ne te dis pas « tiens, je vais en prendre 2 ». Non, ça ne marche pas comme ça. Pour t'aider à t'en souvenir, tu peux mettre un réveil à 20h52 sur ton portable par exemple.

Attention, celle-ci peut être contre-indiquée si tu fumes, ou si tu as une tendance à

vomir par exemple. Elle est aussi pas mal décriée ces derniers temps, de par ses effets secondaires, comme la prise/perte de poids, prise de poitrine, perte de libido etc. Elle peut aussi aider en cas d'acné, ou de règles douloureuses. En tout cas, tu ne peux pas te dire « Tiens je vais prendre la même pilule que machin » : c'est à ton/ta professionnel-le de santé de voir laquelle t'ira le mieux, de par tes hormones ou tes habitudes de vie. Tu devras en parler avec elle/lui, lui dire si elle te va ou pas. Surtout n'hésite pas une seconde si tu n'es pas à l'aise avec, vraiment. Si elle te convient, tant mieux (c'est le moyen de contraception le plus donné aux femmes), sinon lis la suite, il y en a d'autres. Son taux d'efficacité est de 99,7%.

NB : je parle ici bien évidemment de la pilule féminine. La pilule masculine étant toujours au stade de recherche, bien que les avancées aient été conséquentes ces deux dernières années.

La pilule sans oestrogènes



L'implant

Il s'agit ici d'un moyen de contraception qui prend de plus en plus d'ampleur. C'est un petit bâtonnet d'environ 4 centimètres qui est placé dans le bras, sous la peau, et avec une anesthésie locale. L'implant dure 3 à 4 ans en moyenne, et durant toute cette période il va diffuser de la progestérone dans le corps. Il s'agit du moyen de contraception avec le plus grand taux d'hormones : cela peut s'accompagner d'effets secondaires, comme la perte des règles ou la prise de poids. Cependant il est à noter qu'au contraire de la pilule, il n'y a aucun risque de pic hormonal, vu que la diffusion est assez... bah diffuse. Aussi, toujours en opposition à la pilule, une fois son arrêt, le taux de fécondité de la personne revient à la normale directement. L'implant agit sur le mucus présent à l'entrée du col de l'utérus, empêchant les spermatozoïdes de passer. L'implant, c'est un peu le Gandalf de l'utérus. Son taux d'efficacité est de 99,9%.

l'implant



Les progestatifs injectables



il s'agit ici d'une piqûre à faire chez ton/ta professionnel-le de santé tous les 3 mois. Le principe est plus ou moins le même que l'implant, excepté que si cela ne te convient pas, eh bien tu morflés un peu jusqu'à la fin des effets de l'injection, c'est-à-dire 3 mois. Sa délivrance se fait sous ordonnance, mais elle reste néanmoins déconseillée aux

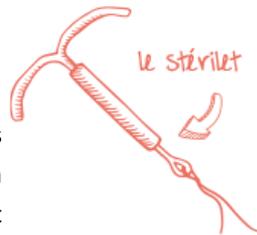
ados et jeunes femmes, de par la concentration d'hormones. Son taux d'efficacité de 99,7%.

Le stérilet

Ah le stérilet, objet de spéculations et légendes urbaines.

Il est courant d'entendre « pas de stérilet avant le premier enfant » : et bien que nenni ! Le stérilet peut se poser chez des personnes ayant un utérus qui n'a pas encore servi de location avec un bail de 9 mois. Il faudra néanmoins une échographie afin de voir si la pose est possible, mais en soi il existe plusieurs tailles (« court » et « standard » bon ce n'est pas la folie hein, mais c'est déjà ça).

Le stérilet est un petit dispositif d'environ 3,5 centimètres, posé en dedans de l'utérus. La pose se fait bien évidemment par un gynécologue, et peut être douloureuse pour certaines personnes (je ne vais pas te mentir). Il existe deux types de stérilets. Le premier est le stérilet hormonal, qui comme son nom l'indique, diffuse très légèrement des hormones. Le second est le stérilet au cuivre, et c'est cette matière qui sert à repousser la conception (attention il peut il y avoir un risque d'allergie avec celui-ci). Pour les deux, un stérilet reste en 5 et 10 ans, avec un check up annuel, et ils jouent quant à eux sur la fixation de l'ovule à la paroi utérine, ainsi qu'à l'ovulation même. Il peut être enlevé n'importe quand : si au bout de 1 mois tu as tout à coup envie d'un enfant, tu peux le faire enlever. Il y a peu d'effets secondaires : tu peux avoir une diminution du volume des menstruations, ou des saignements irréguliers. Le stérilet au cuivre est une des meilleures solutions si tu ne supportes pas les hormones ou si tu ne veux pas jouer avec. Le taux d'efficacité est de 99,4%.



Le préservatif masculin



le préservatif

Lui aussi est un best-seller de la contraception, le Marc Levy du bivouac dans la crevasse. Tu peux le trouver avec et sans latex si tu es (ou ton/ta compagnon/compagne de jeu) allergique (et une allergie sur les parties génitales ça a l'air moyen chouette quand même). Tu en as forcément déjà vu, on en distribue à chaque événement quasi, tu en as sûrement déjà fait un ballon (on ne te blâme pas, on l'a tous fait). Attention, ceux que tu trouves sont généralement composés de latex. Il s'agit donc d'un petit étui qu'une personne munie d'un pénis va mettre sur son membre en érection avant de commencer à rivancher. Il peut aussi être utilisé comme digue dentaire (va voir plus bas, j'explique tout) il y a des petites manipulations à faire (tu peux demander à ta déléguée éco-responsable comment faire). En effet, non seulement le préservatif masculin permet de protéger d'une grossesse, mais aussi des IST. Eh oui, deux en un, c'est toujours sympa. Qui plus est, tu peux trouver des préservatifs pour tous les goûts : avec des goûts (si tu es un inconditionnel de la papaye par exemple), nervuré ou non, petit à large, phosphorescent (si toi aussi tu es fan de Star Wars) etc. Attention, il y a des dates de péremption ! Si tu ne la trouves pas sur l'emballage, je te conseille de le jeter. Tu peux t'en procurer gratuitement dans les plannings familiaux, donc fais-toi plaisir (ainsi qu'à ton/ta partenaire, sinon ce n'est pas poli). Son taux d'efficacité est de 98% en cas de bonne utilisation. Et quand je dis bonne, ça passe également par la pose du préservatif : choisis en un à la bonne taille et n'oublie pas de pincer de réservoir avant de l'enfiler (je parle bien du préservatif hein ! bande de cochons). Attention, si tu passes d'une pénétration vaginale à anale, change de préservatif : en effet tu pourrais transporter des bactéries pas super cool de l'un à l'autre.

Le préservatif féminin

il s'agit ici d'un préservatif fait pour quelqu'un ayant un vagin, et qui devra le mettre dans le dudit vagin. Il s'agit ici aussi d'un étui, avec des anneaux de part et d'autre, un à mettre au-dedans soi, et l'autre à l'entrée de l'orifice. Celui-ci ne contient pas de latex, donc pas de risque d'allergie. Cependant, il faut payer un peu plus cher que son comparse masculin (environs 6 euros la boîte de 3). Tu peux le mettre plusieurs heures avant de chafouiner, c'est même recommandé pour plus de confort (tu ne dois pas spécialement faire 42 fois



le préservatif féminin

le tour de la pièce, mais quand même checker qu'il est bien mis). À l'instar du préservatif masculin, il protège des grossesses et des IST. Le petit inconvénient, c'est qu'une fois le mouvement de va-et-vient enclenché, il peut faire du bruit (Et chanter « Le petit bonhomme en mousse » n'aide pas pour masquer le bruit, ça paraîtrait un peu suspect). Mais en soi c'est rien de bien grave, et si tu es en pleine montée vers la petite mort, ça ne devrait pas te bloquer à priori.

La digue dentaire

Alors oui, ce nom n'est pas des plus émoustillants on ne va pas se mentir. Il s'agit d'un carré fait de latex (attention aux allergies toujours) à mettre sur la vulve de ton/ta partenaire avant un rapport bucco-génital. Il s'utilise afin d'empêcher toute transmission d'IST, et c'est son seul usage. Si tu vois un craquement dans ta digue, le mieux est de la jeter et d'en acheter une autre. Donc fais aussi attention à ne pas mettre les dents. Mais ça c'est en général lors d'un rapport bucco-génital car c'est très moyennement agréable de base. Comme pour les préservatifs, ne passe pas de la vulve à l'anus et vice-versa avec la même digue durant un même rapport.

Voici pour les moyens contraceptifs les plus efficaces et les plus courants. Mais il y en a d'autres, les voici, patience mon petit !

L'anneau vaginal



il s'agit d'un anneau (dingue) à se mettre au fond du vagin (tu t'en serais pas douté vu le nom). Il est à changer toutes les semaines, et à porter 3 semaines sur quatre, et diffuse des hormones tout le long de cette période. Il y a un inconvénient : lors d'un acte de pénétration, il peut se faire sentir. Il y a certaines personnes que cela ne dérange pas, mais d'autres où c'est le cas. A toi de voir pour le coup. Le taux d'efficacité est de 99,7%.

La cape cervicale

il s'agit d'une protection en latex ou en silicone, à mettre à l'entrée de ton utérus. Il est à mettre entre H-2 et le moment même, à combiner avec un spermicide, et il faut cependant attendre 8 heures après éjaculation pour l'enlever. Une fois son utilisation passée, il faut le nettoyer, et tu peux le garder 2 ans. Attention, tu dois être vachement à l'aise avec ton appareil reproducteur pour l'utiliser : en effet, il est un chouïa galère à bien mettre. Son taux d'efficacité est de 91% « seulement ». Si tu n'es pas super à l'aise avec ta vulve et ton vagin, je te le déconseille du coup.

la cape cervicale



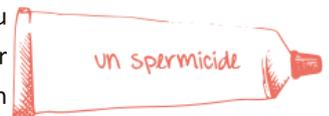
Le diaphragme



Il s'agit du même principe que la cape cervicale. Son taux d'efficacité est de 94%.

Le spermicide

Tu peux le trouver en gel ou ovule. Tu peux l'utiliser seul ou en complément d'un autre moyen contraceptif. Leur efficacité est assez aléatoire, et en cas d'utilisation d'un ovule, tu dois attendre 10 minutes avant de jouer aux fesses. Le temps d'efficacité est d'une heure, donc je ne vais pas te dire de te presser, mais garde quand même un œil sur la montre. Enfin fais pas que ça non plus, parce que



ça peut être un peu vexant pour ton partenaire. Attention, une légende populaire voudrait que le Coca-Cola puisse servir de spermicide. Alors non, cela a été démontré il y a quelques années, mais en plus ça doit être moyennement sympathique vu ce qu'on peut trouver dans le Coca-Cola.

La vasectomie

Et oui, quel joli nom. Ceci est radical, une fois fait, il n'y a aucun retour en arrière. Tu dois être certain de ne JAMAIS vouloir d'enfant. Donc, cette opération vise à couper le canal permettant aux petits spermatozoïdes de se lancer dans la grande course de la vie. Il n'y a pas d'âge prescrit, mais un délai de réflexion de plusieurs mois entre le premier rendez-vous avec ton médecin et l'opération. Le taux d'efficacité est de 99%. Néanmoins tu devras attendre 3 mois après l'opération avant de pouvoir abandonner les protections le temps que tes derniers coureurs meurent totalement. Attention, tu devras toujours utiliser un préservatif pour les IST.

La ligature des trompes

C'est le pendant radical féminin de la vasectomie (oui j'aime beaucoup ce nom). L'opération est néanmoins plus lourde et sous anesthésie générale, elle pique un peu. Et du coup, comme son nom l'indique, on ligature les trompes de Fallope afin d'empêcher l'ovule de faire son petit trajet dans le but d'être fécondés.

Il y a les méthodes dites « naturelles » : retrait, abstinence périodique etc. Mais non. Compter là-dessus, c'est jouer au loto, du coup je ne vais pas les reprendre ici.

En cas de rapport non protégé, ou d'accident (ça arrive) ou de rapport non-consenti voici ce que tu peux faire :

S'il y a un risque de grossesse, tu peux prendre la pilule du lendemain. Il y en a désormais 2 types! Et oui, depuis peu mise sur le marché, il y a la pilule du « surlendemain ». Elle agit jusqu'à 5 jours après rapport et a un taux d'efficacité de 95% (30 euros plus ou moins et on peut te demander une ordonnance médicale). La pilule du lendemain « normale » à un taux d'efficacité est de 95% si prise dans les 24 heures, 60% après 48 heures, et après 72 heures l'efficacité n'est plus significative (10 euros en moyenne). Ton pharmacien est obligé de te la vendre, peut t'expliquer comment elle fonctionne, et quels sont les moyens pour éviter de devoir la reprendre. Si par hasard le dudit pharmacien refuse de te la procurer et/ou te fais la morale (personne de petite vertu qui profite de sa vie sexuelle!), tu peux le signaler à l'ordre des pharmaciens. Attention, la pilule du lendemain peut un peu foutre le dawa dans ton petit corps, car il s'agit d'une méga dose d'hormones. Veille donc à ce que ce soit exceptionnel. Un accident ça arrive, mais ne la prend pas toutes les semaines quoi.

En cas de grossesse, tu as la chance d'être dans un pays où tu peux avoir le choix de continuer la grossesse ou non, et ce en toute sécurité. L'avortement en Belgique est légal depuis 1990, et ce dans un délai de 12 semaines de gestation. L'acte est néanmoins pratiqué au-delà de ce délai en cas de danger pour la femme ainsi que d'affection grave détectée chez l'embryon. Aux Pays-Bas cela peut aller jusqu'à 22 semaines. Il est à noter qu'il y a un délai de réflexion de 6 jours entre le premier rendez-vous et l'avortement même. Il y a deux méthodes d'avortement : la première est médicamenteuse, jusqu'à 7 semaines de grossesse, et l'autre et par aspiration, sous anesthésie locale. Après n'importe quelle intervention il y aura un suivi avec un médecin, afin notamment de voir quel moyen contraceptif tu pourras utiliser dans le futur. Tu peux dans ces cas-là en parler d'abord à ton médecin, sinon dans un planning familial près de chez toi. Ou encore à *Aimer à l'ULB*. Attention, tu peux encore avoir des saignements que tu pourrais prendre pour des règles les premiers mois de grossesse. Cependant ce ne sont pas des règles « normales » : tu devras faire attention à la longueur de la période des saignements, la couleur ainsi que la consistance. Bref, un test de grossesse et souvent un des meilleurs moyens afin de savoir si tu es enceinte ou non (ou une prise de sang).

Si tu as un doute quant à un centre pour avortement avec lequel tu aurais pris contact, signale le au GRACEHPA (adresse plus bas). En effet, il y a des centres d'avortements tenus par des pro-vies qui vont tout faire pour que tu continues la grossesse : culpabilisation, mise en longueur des procédures etc. Souvent un indice est qu'ils vont parler d' »enfant » au lieu de dire « embryon ». Tu peux les éviter en prenant contact avec les centres plus bas dans l'article, qui eux sont safe.

En cas de doute quant au virus du VIH, et oui, ça arrive, tu peux faire un traitement post-exposition, et ce jusqu'à 72 heures après expositions. Ce délai passé, tu peux attendre en 6 et 12 semaines avant de faire un test afin de voir si tu n'as aucune IST. Tu peux demander une prise de sang à ton médecin traitant, mais si tu es sur Bruxelles et que tu n'as pas beaucoup de sous, voici le plan : le Centre Elisa à Bruxelles ! Dans ce centre, tu peux faire les tests gratuitement, ainsi que le traitement post-exposition. *Aimer à l'ULB* organise aussi des tests de dépistages gratuits (Le 2 décembre notamment, note le !). Il est à noter que SEULS LES PRESERVATIFS (masculins et féminins) sont des contraceptifs agissant contre les IST (ainsi que la digue dentaire). Et pour toutes autre IST détectée, vois avec ton médecin pour un traitement.

NB : Si tu as moyens des sous, les rendez-vous gynécologiques à Aimer à l'ULB sont généralement autours 6 euros. Et ouais c'était le conseil malin du jour, je t'en prie c'est un plaisir pour moi (sans jeu de mots, je vous vois déjà venir).

En cas de rapport non-consenti (bref un viol) : rend-toi à la police le plus vite possible. Ne te douche pas, ne fais rien, cela pourra les aider dans leurs recherches si tu ne connais pas ton violeur. Un examen gynécologique sera fait. Évidemment une aide psychologique te sera également apportée. Si lors de ta plainte tu te sens jugée par les policiers en fonction, ils minimisent l'acte ou te blâment toi, n'hésite pas à envoyer une plainte au Comité P (Le Comité Permanent de Contrôle des Services de Police) ou à l'Inspection Générale. Il n'y a aucune excuse : que tu aies été soûl(e) ou pas, de la manière dont tu aurait été habillé(e) ou non etc. Lors d'un viol ce n'est jamais la faute de la victime, malgré quelques croyances populaires complètement stupides.

Adresses utiles

Aimer à l'ULB, avenue Jeanne 38, 1050 Bruxelles. 02/650.31.31

Centre de dépistage Elisa, rue des Aléxiens 11, 1000 Bruxelles.
02/535.30.03

SIREAS (prévention Sida et IST), rue de la Croix 22, 1050 Bruxelles.
02/649.99.58.

Fédération Laïque des Centre de Planning Familial (FLCPF), avenue
de la Tulipe 34, 1050 Bruxelles. 02/502.82.03

Groupe d'Action des Centres Extrahospitaliers pratiquant
l'Avortement (GRACEHPA), rue de la Tulipe 34, 1050 Bruxelles.
02/502.72.07

<http://www.loveattitude.be> (tu trouveras toutes les informations
quant à la contraception, adresses de plannings familiaux près de
chez toi, etc.)

Sophie de Lombaerde, présidente

Littérature : Anaïs Nin



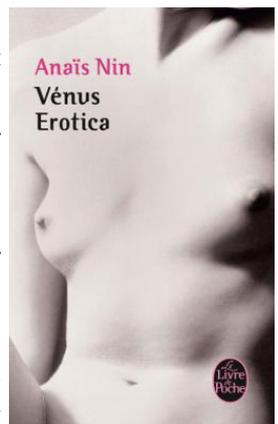
Il est des auteures peu mises en lumière, malgré le fait qu'elles aient quelque peu révolutionné la littérature. C'est le cas de celle-ci, qui reste peu connue dans la liste des grands auteurs que le monde connaît : pourtant, il est si facile de tomber amoureux d'elle rien qu'en la lisant. C'est d'ailleurs le cas de chaque personne que j'ai rencontré qui en a eu la chance. Laisse-moi donc te conter Anaïs Nin.

Anaïs voit donc le jour à Neuilly en février 1903, ayant pour père Jaquin Nin, pianiste et compositeur, et pour mère une fille d'ambassadeur, Rosa Culmell. Cependant, on est loin d'un tableau de famille idyllique ; en effet, père violent et quelque peu voyeur avec sa fille, Joaquin les abandonne en 1914. N'ayant plus de raison de rester en France, Rosa prend bagages et enfants et retourne à New-York. Pour la petite Anaïs c'est une période difficile : économiquement cela ne va pas fort pour la famille, et elle se retrouve à devoir s'occuper quasi seule de ses frères et sœurs. C'est à cette période qu'elle commence un journal intime qui la suivra jusqu'à la fin de sa vie. Elle pense se délivrer de cette vie lors de son mariage en 1923 avec Hugo Guiler. Ensemble, ils déménagent à Paris, non loin des souvenir d'enfance d'Anaïs. C'est à ce moment précis que naît l'éveil littéraire en elle. C'est durant cette période qu'elle rencontrera Henry Miller, et qu'ils formeront durant des années, un couple atypique du monde littéraire. Elle doit cependant quitter sa France tant aimée à l'arrivée de la seconde guerre mondiale, pour retourner vivre dans la Grosse Pomme. Malheureusement cette ville tue petit à petit le génie artistique de l'auteure, et elle s'en rend vite compte : elle s'en va pour la côte Ouest des États-Unis à Los Angeles et se marie avec Rupert Pale. Anaïs a donc un mari sur chaque côte et devient bigame ; il s'ensuit pour elle des traversées du territoire courantes, d'un époux à l'autre. Anaïs continue d'écrire, que ce soit son journal, mais aussi quelques œuvres littéraires comme *Venus Erotica*, commande privée à l'artiste. On la retrouve aussi à l'affiche de deux films dans les années '50, dont Inauguration of the pleasure Dome en 1954. Cependant, elle ne connaîtra le succès que bien tardivement, dans les années soixante. Certains y verront un lien avec les revendications féministes de

l'époque ; en effet, dans la plupart de ses travaux, Anaïs vit une sexualité libérée, de par son double mariage, mais aussi de ses amants et amantes. De là tout s'enchaîne : Élue au National Institute of Art & Letters en 1974, Honoris Causa de la Philadelphia College of Art en 1973. Cependant, en 1977 Anaïs Nin quitte ce monde suite à un cancer de l'utérus. Voilà pour sa biographie, de manière succincte. Mais qu'a-t-elle donc amené à la littérature te demandes-tu ? Patience mon petit, on y arrive, rien ne sert de courir, tu le sais bien....

Ce qui est d'abord à noter dans ses écrits est le matériel utilisé. Son journal pour commencer : vous me direz que oui, un journal intime, c'est assez banal. Mais ici, avec Anaïs on a le récit d'une vie : de 1914 à 1977. Le but lors de la publication de ce type d'écrit est de dévoiler un individu et sa vie comme lui-même la perçoit. Le départ même de ce journal était une lettre destinée à son père, pour qu'il ne manque aucun moment de sa vie alors qu'il vient de les abandonner. Mais dans ce cas-ci, il y a une nouvelle dimension : Anaïs Nin couche ses fantasmes et mystifie son journal. La frontière entre réel et imaginaire est parfois difficile à définir. Anaïs est l'auteur et se crée en personnage principal : elle ne s'écrit pas seulement en tant que personne, mais développe une personnalité propre à la personne décrite dans son journal. Les premiers exemplaires publiés, encore du vivant de l'auteure, se voient quelques peu censurés ; cela n'est pas étonnant vu la liberté sexuelle qu'elle y décrit, et l'Amérique puritaine dans laquelle elle vit. Qui plus est, Anaïs a elle-même enlevé certains passages de ses journaux, car ils pouvaient toucher certaines de ses connaissances encore en vie. Cependant, depuis quelques années, une version in-expurgée est éditée : tous les tomes ne sont cependant pas encore sortis aujourd'hui.

Le journal ouvre un pan à une thématique phare d'Anaïs Nin : l'érotisme. En effet, elle décrit ses fantasmes et relations réelles avec ses maris mais aussi ses amants. Ce qui est d'une part triste, c'est qu'elle fut souvent plus connue par ses amants que par son travail littéraire ; Henri Miller, Antonin Artaud, Edmund Wilson, Lawrence Durrell, etc. Cependant, son journal ne fut pas le seul moyen pour Anaïs d'expérimenter l'écriture érotique. En effet, dans les années 40 elle reçoit une commande d'un particulier : écrire des nouvelles érotiques. Elle sera payée 1 dollar la page, et elle conviera même certains de ses amis à les écrire. De là naîtra le roman *Vénus Erotica*



(*Delta of Venus* dans son titre original), mais il ne sera publié qu'en 1972 : cela propulsera l'auteure comme première femme à produire une littérature érotique. Il s'ensuivra le roman *Les Petits Oiseaux*, ainsi qu'*Une espionne dans la maison de l'Amour*, etc. Sous l'impulsion d'un nouvel érotisme engagé lors de sa rencontre avec Henri Miller, Anaïs développe pour la première fois l'écriture érotique par une femme, et peut-être pour les femmes sans que cela soit fait intentionnellement : les femmes ont des désirs sexuels en dehors d'un désir maternel (oui oui). Cette méthode quelque peu cathartique va permettre à l'auteure elle-même (ainsi qu'à ses lectrices) d'explorer ses propres fantasmes au-delà d'un carcan puritain. Elle va y découvrir le saphisme, avec June notamment, la femme d'Henri Miller avec qui ils formeront un triangle amoureux. Anaïs ne se cache plus, elle aime les femmes, pas spécialement comme elle aime les hommes (elle le spécifie plusieurs fois dans ses journaux), mais elle ne niera jamais être attirée par ses homologues féminines. Anaïs parlera ouvertement de ses relations sexuelles, des différences avec chacun de ses amants. Dans son œuvre, Anaïs s'écrit (en son nom ou sous le couvert de personnages fictifs) comme une femme sexuellement libérée. Il n'est dès lors pas étonnant que son succès fut porté par la vague féministe des années 60-70 clamant pour une libération sexuelle des femmes.

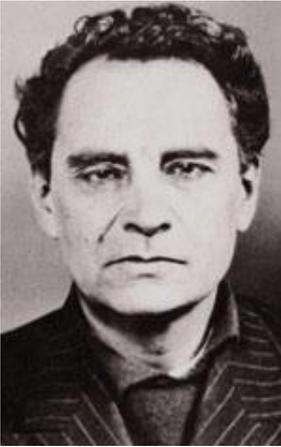
Un autre aspect de ses œuvres qui ont sans doute pu plaire à certaines féministes c'est le rapport au rôle de mère. En effet, Anaïs le couche dans son journal : oui, elle a avorté dans les années 30 aux États-Unis. Autant te dire que ce n'était pas super sécurisé et qu'elle a failli y laisser sa peau. Ce rapport quant au fait d'être mère devient à certains moments de sa vie une psychose : quelle mère pourrait-elle être ? Pourrait-elle assumer le fait qu'elle pourrait laisser passer nombre de ses amants au profit d'un enfant à élever ? Elle pose également des questions quant à sa propre mère et comment celle-ci s'est occupée d'elle. Ne reproduirait-elle pas le même schéma ? Le sexe n'est-il pas mieux pour elle dans une dimension purement personnelle et sans visée maternelle ? Si on s'avance à des hypothèses hasardeuses, le cancer de l'utérus dont elle sera victime prend tout son sens.

Mais le développement familial d'Anaïs ne s'étend pas qu'à la question de la maternité : en effet, l'inceste est très présent, que ce soit dans son journal ou dans *Venus Erotica*. La recherche d'un père fort et présent passe par la recherche de multiples amants, toujours représentés par Anaïs comme fort et produits d'une virilité incontestables. Le complexe d'Œdipe ne semble lui aussi pas tout à fait résolu, de par la sexualisation de la figure du père et les rappels incessants qu'elle remplace sa mère auprès de lui car elle est

Biographie :

Le docteur Marcel Petiot

Ou le tueur de l'Occupation



Le 31 octobre est une date très symbolique, et pour l'histoire qui nous intéresse, d'une symbolique presque ironique. En effet, le 31 octobre 1944, il y a (presque) précisément 72 ans, le docteur Marcel Petiot fut arrêté dans une station de métro parisienne, accusé d'avoir assassiné et dévalisé 27 personnes fuyant la Gestapo durant l'Occupation.

Dans l'ambiance sulfureuse de l'après-guerre, alors qu'étaient dévoilé peu à peu les horreurs de l'Allemagne nazie, que les collaborateurs étaient pourchassés, comme l'avaient été les résistants pendant l'occupation, l'affaire du docteur Satan déchaîna les passions. Mais commençons par le commencement ...

Marcel André Félix Petiot naquit le 17 janvier 1897 en Auxerre. C'était un enfant dissipé mais intelligent, qui attirait autant l'attention par ses exploits (il lisait à cinq ans comme un enfant qui en aurait dix) que par ses frasques (entre autres, distribuer des photos obscènes ou carrément tirer un coup de feu en plein cours d'histoire, un enfant charmant somme toute).

Après la mort de sa mère en 1912, il est confié à une tante mais est rapidement renvoyé de l'école pour indiscipline. Il retournera alors chez son père, mais sera là aussi renvoyé. A 17 ans, Marcel Petiot est arrêté pour le vol du contenu d'une boîte postale, mais il est déclaré inapte au procès pour problèmes personnels et héréditaires ; premier diagnostic d'une longue liste.

Alors arriva la guerre. A 19 ans, Marcel est enrôlé dans l'infanterie, et envoyé au front dès novembre 1916. Il y est blessé et est donc envoyé à l'hôpital, où il manifeste un comportement étrange. Rendu coupable d'un vol de couvertures (ce qui devait être plus sérieux en temps de guerre qu'aujourd'hui, j'imagine), il est envoyé à la prison militaire d'Orléans, puis transféré à l'aile psychiatrique d'un hôpital à Fleury-les-Aubrais, où il est diagnostiqué d'une liste de maladies mentales comprenant notamment : déséquilibre

mental, dépression, troubles obsessionnels, ... Il est donc innocenté pour cause de folie. Renvoyé au front dès 1918, prit d'une dépression nerveuse, Marcel se tire une balle dans le pied, et au premier diagnostic se rajoute l'amnésie et le somnambulisme.

Pourtant, après la guerre, Marcel Petiot suit des cours accélérés et obtient un diplôme de médecine de la Faculté de Médecine de Paris en quelques mois (et avec mention « Très Bien »). Il ouvre de ce pas un cabinet à Villeneuve-sur-Yonne, sympathique commune de Bourgogne et commence une nouvelle vie.

Nouvelle vie qu'il juge d'ailleurs bon de commencer en distribuant un feuillet annonçant qu'un jeune médecin tout droit sortit de l'université de Paris était bien plus apte à soigner les « maladies modernes » que les deux vieux médecins de cette fière petite ville. Stratégie qui paya visiblement, car il se composa rapidement il clientèle fidèle, fidélité certes un peu aidée par le fait qu'il donnait de préférence à ses patients de médicaments ayant tendance à développer des dépendances.

Seulement en 1926, le bon médecin est l'objet d'un scandale : il est surpris dans une liaison torride avec la fille d'une de ses patientes. L'histoire aurait pu en rester là, seulement, quelques semaines plus tard, la maison de cette patiente est dévalisée puis incendiée, et la fille disparaît. Pour les policiers, la jeune Louise Daveleau a fait une fugue, et ils ne font aucun lien lorsque, plus tard, le corps d'une jeune femme non-identifiée est découvert dans une valise au fond de la rivière.

Malgré le scandale de sa liaison, le Dr Petiot est élu maire de la commune de Villeneuve sur Yonne en juillet de la même année, place qu'il tiendra pendant 6 ans malgré les nombreux procès engagés contre lui, notamment comptabilité irrégulière, vols de biens publics (essence, huile, électricité et une croix de cimetière), détournement de fond et enfin meurtre. Il avait en effet été vu avec une femme juste avant qu'elle ne soit sauvagement assassinée, mais "malheureusement", le témoin clef de l'affaire meurt d'une rupture d'anévrisme avant le procès, selon une autopsie pratiquée, faut-il le dire, par Marcel Petiot lui-même. Après cette affaire, le docteur et sa femme se résignent à déménager à la capitale.

De 1933 à 1936, le docteur Petiot se constitue une clientèle importante à Paris, non sans être éclaboussé de diverses accusations toutefois : pratique d'avortement, trafic de drogues, ... Mais pour chacun de ces cas, des dizaines de personnes sont prêtes à témoigner de sa grandeur d'âme. Il ne sera donc condamné qu'à quelques amendes et à 15 jours de prisons, avant d'être encore une fois confié à un hôpital psychiatrique pour



évaluation, où il restera quelques semaines avant de retourner à son office de Paris.

La vie de Marcel Petiot semble continué, inchangée, durant l'Occupation, jusqu'au 6 mars 1944, lorsqu'une épaisse fumée et une drôle d'odeur émanent du 21, rue Le Sueur. Les pompiers y feront une macabre découverte : le sous-sol de

la maison est pleins d'ossements humaines; de corps à demi décomposés et de piles de cheveux. A l'étage, 72 valises pleines de vêtements et d'objets de valeurs. Lorsque le docteur arrive à son domicile, voyant les policiers, il réussit à s'enfuir (non sans avoir détruit quelques preuves toutefois) et alors commence sa cavale, jusqu'au 31 octobre 1944, où il est prit alors qu'il se cachait sous l'identité d'un certain Henri Valéri, membre des Forces Intérieures, l'organe même chargé de la recherche du docteur Petiot. Il avait sur lui pas moins de 31 700 francs, une fortune pour l'époque, et une cinquantaine de documents sous six noms différents.

Mais que c'est-il passé durant ces quelques années pour en arriver là ? Les versions divergent, mais deux en particuliers ressortent : celle du dr. Petiot, et celle des autres.

Selon le docteur, ces corps étaient ceux de soldats nazis et de collaborateurs ; à en croire ses dires, Marcel Petiot était un résistant. Il existe en effet des preuves qu'il ait signés quelques certificats de complaisances pour ceux que le travail obligatoire appelait en Allemagne, et qu'il ait soignés quelques prisonniers revenant des camps, mais son histoire va bien plus loin.

Il dit avoir organisé un réseau d'immigration illégale nommé "Fly-Tox" vers l'Espagne et l'Amérique du Sud, et avoir prodigué, sous le nom du dr. Eugène, pour des sommes allant de 25 000 à 100 000 francs, faux papiers et une route sûre vers l'Argentine à de nombreux juifs.

Le procès finit par aboutir à une conclusion toute différente.

Dès le premier jour d'audience, lorsque le chef d'accusation lui est lu, à savoir le meurtre de 27 personnes, le docteur murmure un cynique "63", et l'interrogatoire commence.

Il se tient à sa version du résistant, mais refuse de nommer le moindre de ses hommes, au cas où, aurait-il dit, il y ai des sympatisants au régime nazi regardant le procès.

Alors intervient un témoin clef, la femme de Mr. Guschinov, israélite polonais, né à Cracovie, qui s'en remet au docteur Petiot pour fuire la France. Il entra au 31 rue Le Sueur avec, comme le lui avait conseillé le bon docteur "un maximum de choses de valeur pour un minimum de poid, et surtout rien de marqué, car les noms sont dangereux". Plus personnes ne le revit jamais, ni en France, ni en Amérique du Sud. Durant cette partie du procès, le docteur décrivit avec précision chacun des bijoux de M. Guschinov.

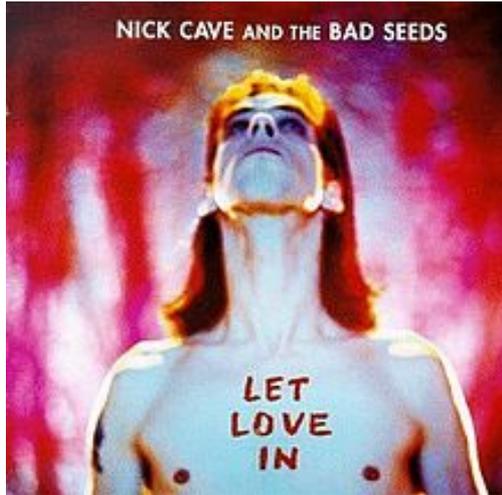
La sentence tombe : le réseau Fly-Tox n'a jamais existé, et pour l'assassinat d'un nombre encore inconnu de réfugiés cherchant à quitter le pays, Marcel Petiot est condamné à mort.

Il est exécuté le 25 mai 1946 à la prison de la Santé, non sans avoir déclaré "Je suis un voyageur qui emporte ses bagages". Ce ne serait toutefois pas ses derniers mots, car des sources rapportent qu'il aurait dit à ses bourreaux de ne pas regarder car "ce ne serait pas joli", juste avant son exécution. Ces mêmes sources prétendent qu'il souriait.

Emma Garcia de Mira, déléguée Colonne



Critique musicale : Nick Cave & The Bad Seeds - Let Love In (1994)



Le poète maudit. Un topos qui, à travers l'art, n'a de cesse de revenir inlassablement. Pensez à Catulle, à De Musset, à Baudelaire, à Gainsbourg. Pensez à Nick Cave. Le corbeau australien n'est, en effet, pas connu pour ses textes joyeux et insoucians, mais plutôt, à travers ses histoires remplies de sociopathes, de perdus, de déséquilibrés mentaux, sur une musique crépusculaire, tantôt violente, tantôt inquiétante, tantôt vindicative, tantôt dépressive, pour ses albums, conceptuels ou pas, affreusement sombres et torturés, parfois à la limite du soutenable ("From Her To Eternity", qui commença une carrière fructueuse dès 1984).

Pourtant, en 1993, le chef auto-proclamé des Bad Seeds (son groupe, comprenant notamment les très talentueux Blixa Bargeld et Mick Harvey aux guitares), n'a aucune raison d'être malheureux. Son dernier album, l'excellent "Henry's Dream", sorti en 1992, avait bénéficié d'un succès aussi mérité qu'inespéré ; vivant au Brésil depuis quelques années, Cave marie une journaliste, Viviane Carneiro et voit naître son premier fils, Luke, en 1991. Déménageant de Sao Paulo vers Londres, "Let Love In", dont les sessions commencent dès l'arrivée de Cave dans la capitale anglaise, avait tout pour être optimiste et joyeux. Mais optimiste et joyeux sont des termes très relatifs dans la discographie de Cave...

En effet, dès les premières notes de "Do You Love Me?", qui ouvre le bal, on respire, on ressent le mauvais, le malsain s'insinuer lentement, d'abord dans la musique, ensuite dans les paroles. Paroles qui sont, pour la première fois chez Cave, placées sous le signe de l'introspection, le doute existentiel, la fièvre philosophique d'un homme se demandant s'il est aimé par la personne qu'il aime. Contrairement aux deux albums précédents ("The Good Son" (1990) et "Henry's Dream" (1992)), plus vraiment d'influences brésiliennes ici, si ce n'est ce sentiment d'aliénation éprouvé par un homme ayant vécu plusieurs années de sa vie dans un pays dont il n'a jamais appris la langue. À travers la quête et le doute de foi religieuse ("Nobody's Baby Now"), à travers les plaines arides et désertes, une nuit d'été torride, dans un Country-rock décharné et désespéré ("I Let Love In"), à travers un mea culpa déstabilisant, mené par les guitares folles de Bargeld ("Thirsty Dog"), "Let Love In" transpire la solitude et la déprime, la promenade malade d'un esprit tourmenté.

"Loverman", infernale et chaotique, hurle un mal être, où amour et sexe s'entremêlent et s'écrasent en un mur de guitares imposant (et sera reprise 4 ans plus tard par Metallica sur son "Garage Inc."). Cave se permet même une attaque frontale punky, véritable décharge contre les États-Unis en "Jangling Jack" au lyrisme cruel, méchant et cynique, ou s'offre le luxe d'écrire un futur classique du nom de "Red Right Hand", référence à la main vengeresse de Dieu (dans un poème de John Milton), et qui sera repris par après par les Arctic Monkeys ou FIDLAR. On atteint cependant le summum de la malsainité avec "Do You Love Me? (Part 2)" qui clôture l'album en narrant un viol sur mineur dans un théâtre.

L'avant-dernier titre, "Lay Me Low", ballade déchirée, poignante et émouvante, peut-être une des plus belles chansons jamais composée par un être humain, deale avec la mort et aborde cette question que beaucoup se sont posé avant, et se poseront après: "Que feront mes proches lorsque je mourrai?". La réponse de Cave ici est sincère et lumineuse dans son obscurité personnelle.



La question que nous sommes en droit de nous poser à la fin de l'écoute de ce disque est la suivante: "Pourquoi un album qui était prédisposé à être si optimiste, finit-il par être si négatif et sombre?" Autrement dit: "Pourquoi Nick Cave, alors qu'il était totalement accompli dans sa vie, a-t-il de nouveau pondu un album si déprimant et angoissant?". Parce que le vrai poète n'est jamais heureux, toujours en quête de sensations négatives pour exprimer un mal être qu'il n'a peut-être même pas. Avec "Let Love In", on a une jambe en enfer, l'autre dans la tombe, mais la tête dans les nuages d'une folie malade et récidiviste. Le message de cet album, bien qu'il puisse être interprété d'autant de manières qu'il n'y a de peines d'amour, ne serait-il pas tout simplement "Let Love Out"?

Mateo Lombardero



NICK CAVE
AND THE BAD SEEDS



Recette : Americano fumant

Halloween approche et vous allez peut-être vous atteler aux préparatifs de la soirée qui se veut la plus effrayante de l'année... Pour ce faire, quoi de mieux qu'un cocktail ? Oui, mais pas n'importe lequel... L'americano fumant !

Ingrédients

- Campari rouge - Vermouth rouge - Quelques gouttes de citron - glace carbonique

Ustensiles

- verre(s) à cocktail - cuillère à mélange - des gants pour manipuler la glace carbonique

Préparation

- Remplissez votre verre à cocktail avec le Campari rouge et le Vermouth (dosage selon les envies);
- Mélangez les alcools avec une cuillère à mélange ;
- Complétez avec de l'eau (tiède voire légèrement chaude) pour activer les effets de la glace carbonique ;
- Ajoutez un zeste de citron ;
- Finalisez le cocktail en ajoutant la glace carbonique.

Celine Denis, déléguée Bal



Recette : Cupcakes



Et oui, aujourd'hui je m'apprête à vous livrer un de mes secrets les mieux gardé (non) : ma recette de cupcakes ! Et oui, c'est petit (ou pas) gâteaux colorés, trop sucré, trop gras, venus tout droit des States pour enjailler nos papilles. T'ai-je dis à quel point c'est sucré et gras ? Car si tu fais attention à ton alimentation, ce n'est peut-être pas la meilleure recette du monde. Mais on s'en fout, car le gras, c'est la vie, et tout le monde le sait.

Ingrédients (pour 12 cupcakes)

Pour le muffin

125 grammes de beurre - 125 grammes de sucre - 2 sachets de sucre vanillé - 250 grammes de farine - 125 cl de lait - 2 œufs

Pour le glaçage

20 cl de crème 33 % - 125 grammes de mascarpone - 4 cuillère à soupe de sucre glace

Outils utiles

Moules à muffins (et oui, dingue!) - batteur électrique - une douille à pâtisserie - colorant alimentaire - décorations pour gâteaux - des caissettes à muffins

Préparation

- Dans un saladier (c'est mieux) bats les œufs en omelette. Ensuite verse le lait. Ainsi que le beurre fondu. Ça fait des grumeaux ? Et bien sache que c'est une recette où on s'en fout. Fais-toi plaisir. Non pas comme ça, arrête.

- Ajoute doucement le sucre, sucre vanillé et la farine. Ne mélange pas trop violement, histoire de ne pas te trouver dans un nuage blanc.

- Ici, soit tu as des caissettes à muffins, et il te suffit de les placer dans les moules. Soit tu n'en as pas, et alors tu dois beurrer et enfariner le dudit moule.

- Remplis chaque compartiment aux 2/3. Enfourne-le dans un four préalablement chauffé à 200°. Laisse cuire 20 minutes.

Astuce : pour voir si un gâteau est bien cuit, muni toi d'un couteau et plante la lame au centre avant de la ressortir : si elle est propre ton gâteau est cuit ! Sinon laisse le encore un peu mais fait attention à ce que cela ne soit pas trop cuit.

- Pendant ce temps, tu pourras préparer le glaçage : dans un saladier, bats en chantilly la crème 33% et le sucre glace. Incorpore- y ensuite le mascarpone, et si tu es fufou un colorant alimentaire. Ensuite tu devras peut-être mélanger un moment avant que cela ne devienne solide (astuce : comme les blanc en neige, tu dois pouvoir retourner le saladier sans que cela ne tombe). Met au frigo en attendant de pouvoir le mettre sur les muffins.

- Une fois les muffins cuits ET refroidis, avec la douille (ou pas, à toi de voir.) met le glaçage sur les muffins, ainsi que les décorations si tu en as envie. Voilà, tu as de beaux cupcakes ! Mange-les tout de suite, ou s'ils sont pour plus tard, met-les au frais.

NB : si tu veux faire un goût particulier pour tes muffins, tu peux évidemment l'ajouter en fin de recette. Pour chocolat par exemple, soit tu utilises de la poudre de cacao à la fin du mélange, soit fais fondre le chocolat avec le beurre (attention à ce que ton chocolat ne cuise pas !). Si tu les veux à la pomme, utilise des pommes à cuire dont tu ajouteras les morceaux aussi à la fin. Tu peux aussi trouver des essences spéciales dans les magasins culinaires que tu pourras utiliser. Enfin moi je dis ça je dis rien, à toi de voir aussi.

Sophie de Lombaerde, Présidente

Jeux

#lefun

	1	9		4		5		
6		3					9	
	5	2			9	8	4	
	9	6		5	7	3		
5	3						6	7
		1	6	3		9	8	
	2	7	5			6	1	
	8					2		9
		5		1		7	3	

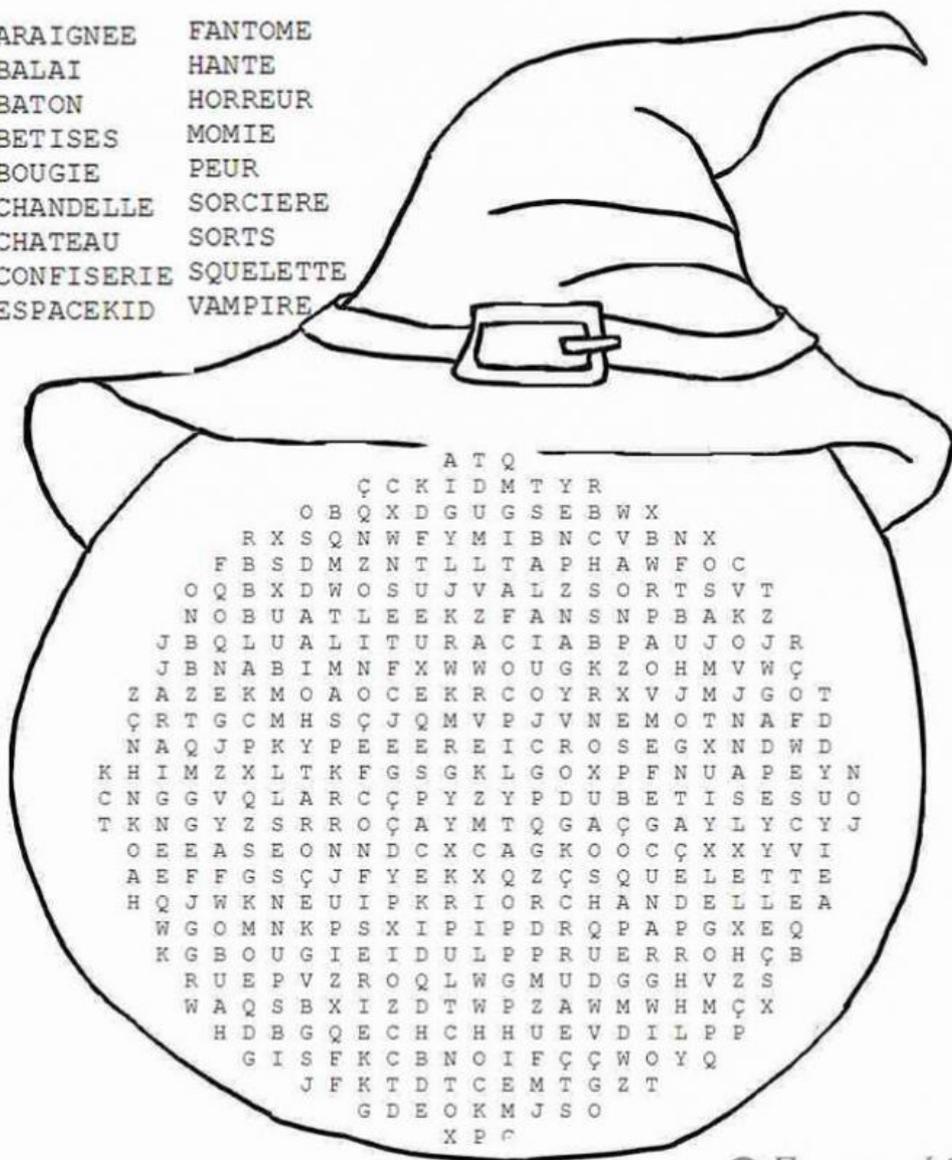
Grille de sudoku 1

				5	7		4	
2		4	6		8	9		
5	8	9	2		4		7	1
		7	3	6	5	1		
6		2	1		9	4		7
		3	7	4	2	8		
9	3		8		1	5	2	4
		8	5		3	7		6
	1		4	2				

Les mots cachés Halloween

Vas tu retrouver le mot : EspaceKid ?

ARAIGNEE FANTOME
BALAI HANTE
BATON HORREUR
BETISES MOMIE
BOUGIE PEUR
CHANDELLE SORCIERE
CHATEAU SORTS
CONFISERIE SQUELETTE
ESPACEKID VAMPIRE



©EspaceKid
www.EspaceKid.com



Editeur responsable
Sophie de Lombaerde

Rédacteur en chef
Emma Garcia de Mira

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ca fait mal à la planète et à nos petits coeurs